

Ce que l'on ne nous dit pas :

L'esclavage des Blancs (Devoir de Mémoire)

De 1500 à 1800 la côte barbaresque du Maroc à la Libye fut le foyer d'une industrie des plus florissantes, celle du rapt de blancs européens en Méditerranée, alimentant ainsi l'exploitation et le commerce des esclaves. Tous les spécialistes évaluent leur nombre à 1 million et 250 000 pendant cette période

Les marines nationales européennes trop faibles ne possédaient pas de moyens de défense suffisants. Les corsaires maghrébins et turcs, ayant en plus des voiles la puissante force de propulsion des nombreuses rames de galériens esclaves pouvaient se déplacer plus rapidement, surtout quand le vent faiblissait. En 3 ans la marine britannique à elle seule reconnaissait avoir perdu 466 navires marchands. En plus de l'attrait des rapines l'agressivité et la cruauté des chefs islamiques redoublaient par l'aiguillon religieux de la djihad contre les mécréants.

En plus de l'interception des navires, les raids des esclavagistes barbaresques dépeuplaient des milliers de kilomètres de côtes en kidnappant hommes femmes et enfants. Ils détruisaient les églises dont les cloches pouvaient sonner l'alarme à leur approche.

C'était l'Algérie qui détenait le plus d'esclaves chrétiens, juste devant la Tunisie.

Sur 1300 kilomètres de côtes italiennes la fréquence des raids éloigne du rivage les populations qui se réfugient dans les villes vers l'intérieur.

Ces pirates qui ont fait de la Méditerranée « la mer de la peur » sont de véritables riches seigneurs. certains d'entre eux peuvent posséder de belles villas et jusqu'à 3 000 esclaves chrétiens. On les nomme les raïs. Leurs prisonniers sont vendus sur les marchés de Tunis ou d'Alger s'ils sont pauvres. Les riches, les nobles les Juifs ou les religieux peuvent être libérés s'ils paient une rançon. L'intervention de nombreux intermédiaires alimente un fructueux commerce qui les enrichit à tous les niveaux

Le cruel Baba Arrouj, dit Barbe Rousse, fut l'un des plus célèbres de ces corsaires chasseurs d'esclaves blancs.

Miguel de Cervantes auteur de don Quichotte, capturé au large de Rosas lors de son retour de Naples avait été déporté comme esclave au bague d'Alger avec son frère Rodrigo le 26 septembre 1575. Après quatre tentatives d'évasion il fut libéré contre rançon en septembre 1580 après 5 ans de captivité.

Avantagé par la fortune de sa famille apte à payer rançon, il eut le privilège de survivre tandis que de moins chanceux restèrent en captivité jusqu'à 10 ou 30 ans dans d'atroces conditions.

Le prix des femmes varie suivant leur âge et leur beauté.

Les enfants de tous âges et sexes sont aussi livrés aux enchères

Les plus riches ont le privilège du cachot.

La plupart des captifs portent une chaîne fixée à un anneau enserrant l'une des chevilles.

Les prisonniers les plus robustes deviennent des galériens enchaînés à leurs compagnons et aux rames. Ils sont soumis au fouet pour suivre les cadences.

La punition habituelle des captifs était la bastonnade variant de 150 à 200 coups. Le seul moyen d'atténuer leurs tortures consistait à prendre le turban, en se convertissant à l'Islam. Exemptés ainsi du service dans les galères, nul ne pouvait plus leur infliger des brimades indignes d'un fils du prophète. La crainte de perdre leur

âme et de subir le supplice de la circoncision adulte pouvaient justifier leurs hésitations.

Parmi les moins riches, les charpentiers de marine, les fondeurs ou ceux qui possédaient des dons particuliers pouvaient jouir cependant de certains avantages.

En 1683 Louis XIV fait bombarder Alger par une grande flotte pour faire cesser les raids. En représailles le père Le Vacher et 20 autres Français sont exécutés tour à tour attachés à la bouche d'un canon.

Les gouverneurs de Beylik de la Régence turque recevaient un pourcentage de 10% d'esclaves comme une forme d'impôt sur le revenu. Ces esclaves publics restaient en partie sur les bateaux-prisons des galères. Le reste était affecté à la construction de digues, fortifications, rues, palais, ainsi qu'à l'extraction et convoyage des pierres de construction.

Les janissaires du corps d'élite de l'odjac turc formaient une infanterie redoutable. Cette milice analogue à celle des prétoriens de Rome terrorisait ses ennemis. En Algérie par leurs mariages avec des femmes berbères ou arabes ils donnèrent naissance à la communauté des Kouloughlis représentant un pourcentage important près de Tlemcen.

Abdelkader Timoule spécialiste érudit de la djihad maritime au Maroc nous apprend, que les religieux chrétiens ayant consacré leur vie à la rédemption des esclaves avaient si bien réussi dans leur tâche au profit du négoce, que les corsaires leur avaient concédé l'édification de chapelles, ce qui favorisait l'essor d'un commerce florissant.

Les croisades n'ayant été qu'une réponse à l'expansion de l' Islam en djihad dans tout le Moyen Orient, au Maghreb en Espagne et jusqu'à Poitiers (732) aux septième et huitième siècles, certains de ces ordres s'étaient fondés pour délivrer les chrétiens prisonniers des Musulmans.

Saint Jean de Matha (1160-1213) provençal d'origine espagnole, fondateur de l'Ordre de la Sainte Trinité et de la Rédemption des captifs, racheta des dizaines de milliers d'esclaves des barbaresques d'Afrique du Nord, parmi lesquels se trouvait le célèbre écrivain Cervantès. Un tiers des revenus des écoles et des hôpitaux qu'il avait créés étaient consacrés aux rançons.

Saint-Pierre de Nolasque (1189-1256) natif de Ricaud et prêtre au Mas Saintes Puelles dans l'Aude fut le précepteur du fils de Jacques 1er roi d'Aragon. C'est avec le soutien de ce dernier qu'il fonda l'ordre de Notre Dame de la Merci pour le rachat des chrétiens captifs des barbaresques.

Les mercédaires s'engageaient à demeurer otages si nécessaire pour réussir à délivrer les esclaves des Musulmans.

A chaque retour de captifs des barbaresques, leurs rédempteurs organisaient dans les villes sur leur parcours des processions spectaculaires, justifiant leurs dépenses et leur action. Les foules populaires qui y assistaient, découvrant les infamies de l'esclavagisme ne pouvaient alors éprouver que des sentiments de révolte et de pitié vis-à-vis de ces malheureux.

Condorcet, Montesquieu, Thomas Reynal, Viefville des Essarts et bien d'autres intellectuels du XVIIIème siècle n'ont jamais cessé de condamner toutes les formes d'esclavagisme.

Entre autres c'est à l'initiative de l'abbé Grégoire que fut votée pour la première fois l'abolition de l'esclavage le 16 pluviôse de l'an II (1794) . Quel historien oserait honnêtement accuser le peuple français d'être esclavagiste dans son ensemble, et se permettrait-il d'exiger quelque repentance ?

Après avoir été gardien du troupeau familial près de Dax dans les Landes, Vincent de Paul fut ordonné prêtre en 1600 après 7 ans d'études. Partant de Marseille en 1605 où il avait touché un modeste héritage et se dirigeant vers Narbonne par voie maritime, il fut capturé par des barbaresques et vendu comme esclave à Tunis.

Après deux ans de captivité il réussit à s'évader et retourner en France. Il fut alors aumônier des galériens, des enfants trouvés et des paysans ignorants. Créateur d'institutions hospitalières il fut canonisé en 1737.

L'esclavage en terre d'Islam est une donnée historique universellement reconnue y compris par les historiens musulmans.

Il convient cependant de rappeler que l'esclavage des Chrétiens blancs d'Europe a été précédé et poursuivi par celui des noirs d'Afrique.

Tous les spécialistes se fondant sur des statistiques scientifiquement établies savent maintenant que du 16ème au 18ème siècle le nombre des esclaves blancs (1 250000) surpasse largement celui des noirs africains(800000) vendus en Amérique, sans tenir compte de la surmortalité. Sur 400 Islandais capturés en 1627 il n'en restait que 70 huit ans plus tard.

Une affiche de 1785 de l'imprimerie de la veuve Sibié imprimeur du Roi dans la ville de Marseille commandée par les ordres de la Trinité et la Merci nous détaille le rôle de 314 esclaves français rachetés à Alger. Ce document est une véritable source de renseignements. On y trouve un tableau donnant le nom, l'âge des esclaves au moment leur capture, la durée de captivité et leur origine par paroisse et diocèse. Un rapide calcul statistique nous fait savoir que la moyenne des années d'esclavage dans ce groupe est de 9 ans. Sur le total 25 d'entre eux proviennent de Guyenne, 32 du Languedoc et 11 du Roussillon

Thomas Nivet de Montferrier (Perpignan), 68 ans est libéré après 35 années d'esclavage. Jean Fillon 59 ans de Béziers 30 ans de détention. Pierre Tourron 46 ans de Saint Vincent (Carcassonne) n'a souffert que 17 ans. Prosper Cathala 32 ans de Brousse (Narbonne) n'a perdu que 7ans de sa vie. Nicolas la Faye 22 ans de Saintes n'a été détenu que 2 mois. De même Baudire Michel 35 ans d'Argelès (Perpignan) n'a connu que 2 mois d'esclavage.

Pendant longtemps l'Europe a tenté des expéditions pour faire cesser les raids des corsaires. Dès 1505 Diégo Fernandez de Cordoba occupe Mers-el-Kébir puis Oran en 1507. L' Espagne s'installe également sur l'îlot en face d'Alger puis à Bougie et Tripoli.

Baba Aroudj devenu Sultan d'Alger est tué en 1518 près de Tlemcen. Son frère Kheir-Eddin qui lui succède demande le protectorat de l'empire Ottoman pour résister à l'Espagne, et lutter contre le peuple berbère. En 1541, une tentative de Charles Quint contre Alger tourne au désastre. En 1582 et 1583 Louis XIV fait mais en vain bombarder Alger par Duquesne, pour faire cesser les raids barbaresques.

En 1765 Suffren bombarde Salé au Maroc et trace les plans des côtes du Maghreb. Comme 130 Américains ont été capturés entre 1785 et 1793 la jeune république entre en guerre contre Tripoli qui signe un traité de paix après 3 bombardements. En 1815 elle continue son combat contre le Dey d'Alger.

En 1816 l'expédition maritime anglo-hollandaise de Lord Exmouth arrive à faire cesser momentanément les raids. En 1818 au congrès d'Aix la Chapelle les grandes puissances européennes évoquent la nécessité de mettre fin une fois pour toutes au fléau et Chateaubriand appelle la France à prendre la tête de ce combat.

La France mandatée par le congrès tente la négociation mais le refus d'excuse pour le coup d'éventail entraîne un ultimatum au dey en juin 1827, puis un blocus jusqu'en

1830.

Après une bataille navale l'armée Française débarque à Sidi-Ferruch le 14 juin 1830

Le 5 juillet 1830 le régent ottoman Hussein-Dey signe sa soumission

Lors de la prise d'Alger il restait encore 130 esclaves européens détenus par le Dey qui furent immédiatement libérés. Ensuite par esprit de tolérance religieuse à l'égard des indigènes la France leur accorda un statut spécial. Si l'esclavage des noirs fut interdit dans les villes, chez les nomades et dans les campagnes il continua longtemps d'exister.

En raison de ce statut, la possession et l'exploitation des esclaves noirs dans les campagnes et chez les nomades continua d'exister. On connaît l'épisode de la trêve avec l'émir Abdelkader qui avait fait décapiter une centaine d'esclaves noirs pour s'être précédemment réfugiés auprès des Français.

Il fallut attendre la publication de la loi du député Victor Schoelcher en 1848 sous la seconde république et la forte autorité de l'administration française pour définitivement faire cesser ces scandaleuses pratiques.

En 1846 Ahmed Bey I fit une première tentative de réduction de l'esclavage mais ce n'est qu'après le décret français de 1890 que ce fléau disparut définitivement en Tunisie

Seul l'honnête rétablissement de la connaissance des faits historiques réels, permet d'éviter l'injustice des calomnieuses agressions contre un peuple qui ne les mérite pas.

Claude Jacquemay juin 2 010

(via Synthèse Nationale)

... et merci à Hathor.